

Cinéma : ne pas rester sourd aux malentendants

À Cannes, le réalisateur Jean-Pierre Améris a reçu le premier prix national de l'association des « devenus sourds » avec le film *Marie Heurtin*, pour lequel il a dû imposer les sous-titres

En France, les gens n'aiment pas les sous-titres ! »

Jean-Pierre Améris s'est néanmoins battu pour les imposer lors de la sortie en salles en 2014 de *Marie Heurtin*, afin que tout le public, valide comme malentendant, puisse voir son film. À Cannes, le réalisateur lyonnais vient d'en être ré-

compensé par le premier prix national de l'association pour la réadaptation et la défense des devenus sourds (ARDDS).

Lumineux malgré l'obscurité dans laquelle est plongée son héroïne, *Marie Heurtin* évoque la relation entre Sœur Marguerite (Isabelle Carré) et Marie, jeune fille née sourde et aveugle, que

la religieuse parvient à éveiller en lui enseignant un langage sur les mains.

Toucher pour parler

Projeté par Cannes Cinéma, le film aux 300 000 entrées France (acheté par une trentaine de pays) a encore reçu un très bel accueil du public sur la Croisette. Et pourtant, sa réalisation

fut aussi un combat contre l'indifférence, voire la défiance, à laquelle se heurtent trop souvent les habitués au silence.

« Il fut très difficile de financer à cause de son sujet. À Canal +, on m'a dit : « une fille sourde et aveugle ? C'est horrible ! On ne peut pas faire un film avec ça. Moi, entendre ça, ça me révolte », tem-

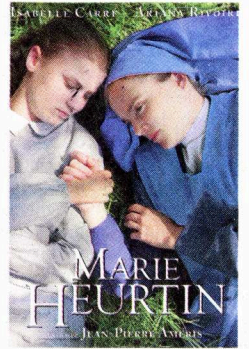
pête Jean-Pierre Améris, qui a finalement obtenu un (petit) budget de 1,7 M€ grâce à France 3 et la Région Rhône-Alpes. Durant le tournage avec la jeune comédienne Ariana Rivoire dans le rôle-titre, pas de dialogue de sourds justement. Jean-Pierre Améris passait systématiquement par une interprète pour traduire ses mots. Mais aussi par le regard ou le toucher pour exprimer ses pensées.

Et pour écrire son scénario, l'homme s'est immergé dans un institut spécialisé pour ados aveugles et sourds : « Comme pour Marie dans le film, leur violence est réelle. Ils peuvent aussi embrasser un arbre et poser leur tête contre une vitre, témoigne le cinéaste. Pour vous connaître, ils vous touchent, vous reniflent et étudient votre visage pendant un quart d'heure. Ils m'ont appris à mieux appréhender le monde, à être davantage en prise directe. »

Cinéaste de « ceux qui font peur »

Malgré leur surdité, ces enfants résonnent d'un écho intime en l'auteur des *Émotions anonymes*.

« Je sais ce que c'est d'être différent. Moi, je mesurais déjà 2 mètres à douze ans, et j'étais un timide maladif, je n'osais même plus entrer



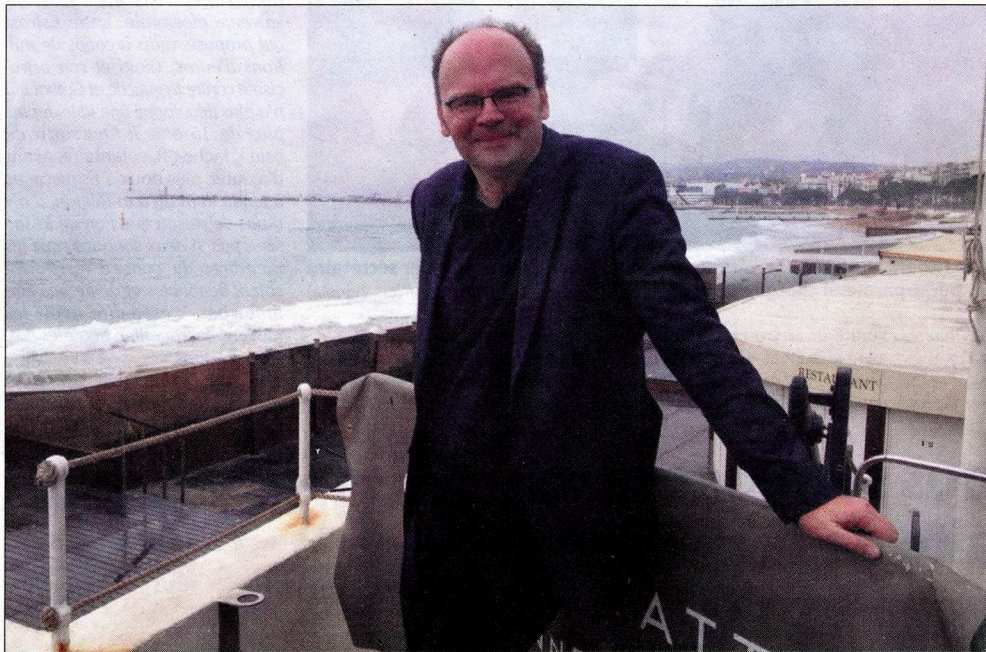
dans un lieu public », confesse cet ancien gamin coincé dans un corps trop grand et complexe, fasciné par des films comme *Éléphant man* ou *Freaks*.

« J'ai découvert le cinéma comme un sixième sens, et dans mes films, j'ai voulu mettre au centre de l'écran ces gens qu'on rejette parce qu'ils font peur. »

Son prochain projet, un téléfilm, évoquera le retour de soldats partis guerroyer au Mali, et qui rentrent au pays blessés, mutilés, meurtris, « avec un bras ou une jambe en moins ».

À tous ces anti-héros, Jean-Pierre Améris tend à rendre toute leur dignité, malgré leur handicap. Avec le 7^e art, au travers des images, il a su trouver son propre langage des signes.

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr



Le réalisateur Jean-Pierre Améris, invité sur la Croisette pour son film *Marie Heurtin* : « Ce qui est dur, c'est de tourner avec une mauvaise actrice, pas de faire un film avec une comédienne sourde » (Photo A.C.)

« La surdité, un handicap qui ne se voit pas »

Lors de la conception des sous-titres de son film, *Marie Heurtin*, même Jean-Pierre Améris, pourtant sensibilisé au sujet, n'a pu s'empêcher de faire une remarque fâcheuse : « J'ai dit à la traductrice : vous avez oublié de mentionner que sur l'image, la porte claque. Elle m'a aussitôt répondu : je suis sourde, mais pas idiote ! »

Anecdote révélatrice des quiproquos et difficultés de communication entre valides et malentendants.

« Un sous-titre de cinéma doit être fidèle au dialogue du film, il doit aussi indiquer des bruits utiles tels que le chant du grillon ou le téléphone qui sonne, mais il n'est pas là pour expliquer l'image aux malentendants ! », précise Brice Meyer-Heine, président de l'ADRRS. Son association gère des cas dramatiques,

« parce que ce sont des gens qui ont perdu l'audition, principalement à l'âge adulte, qui en perdent tous leurs repères. Il y a parfois des musiciens qui n'entendent plus une note du jour au lendemain ».

« La France en retard »

La génération « walkman » (et sa musique trop forte dans les écouteurs) vient gonfler les rangs de ces malentendants tardifs.

« À leur âge, il est très difficile d'adopter le langage des signes, une langue à part entière qu'il faut apprendre et maîtriser. On apprend plutôt le langage labial (sur les lèvres), plus facile et plus rapide à acquérir, et qui peut compléter un appareillage auditif ». Reste que le sous-titrage n'est pas un langage assez courant dans les salles du 7^e art,

malgré six millions de personnes souffrant de problèmes d'audition sur notre sol : « Par rapport aux États-Unis où même la pub est sous-titrée, la France est très retard. On trouve très peu de films français sous-titrés en salles, ou alors à des horaires inadaptés pour les actifs, alors que le sous-titrage en français pourrait aussi être facteur d'intégration pour des étrangers », estime Brice Meyer-Heine.

« Ça reste très dur de convaincre les exploitants du 7^e art, d'autant plus que la surdité est un handicap qui ne se voit pas. »

A.C.

—A Cannes (Les Arcades et l'Olympia) : tous les deux projettent assez régulièrement des films francophones sous-titrés (VFST) cette semaine
—A Cannes, le public sourd ou malentendant (et les étrangers qui ont du mal à comprendre le français parlé) avait le choix entre quatre films, alors qu'à Marseille un seul était projeté!



L'équipe de Cannes Cinéma et Cannes Bel âgé ont accueilli Jean-Pierre Améris et les représentants de l'ARDDS au restaurant *Le Relais du Martine*. (Photo A.C.)